

Le Saint-Esprit et l'Église

**par Graham
TOMLIN,**
*président de
St Mellitus College
(Londres) et évêque
de Kensington*

Cet article est tiré de l'ouvrage de Graham Tomlin, The Prodigal Spirit, qui présente différentes dimensions de l'œuvre du Saint-Esprit¹. Il a été traduit de l'anglais par Raymond Pfister.

Un groupe de chrétiens de Washington DC s'était réuni dans le but d'implanter une nouvelle Église. Pour ce faire ils ont soulevé un certain nombre de questions aussi fondamentales que judicieuses. La première question était : Quelle est la mission de cette Église ? En d'autres termes, quelle est sa vocation ? Quelle est sa raison d'être ? Quel est son objectif premier ? La deuxième question était : Avec quel genre de communauté peut-on s'investir dans une telle mission ? La troisième question était : De quelles disciplines spirituelles va-t-on avoir besoin pour mener à bien cette mission ? Ce faisant, ils ont probablement posé les questions dans le bon ordre. Ils ont commencé avec la mission de l'Église, puis se sont interrogés sur la forme que l'Église devrait prendre pour être au service de cette mission, et enfin sur le genre de pratiques qui leur permettraient effectivement d'avoir un impact à long terme, pour ne pas se contenter d'en parler. Trop souvent les Églises se sont posées ces questions dans le sens inverse – elles ont d'abord adopté une certaine forme et structure pour l'Église,

¹ Nous avons publié dans *Hokhma*, n° 104 (2013), le premier chapitre de cet excellent livre, publié à Londres en 2011 par St Paul's Theological Centre : « Le Saint-Esprit et l'identité ». Nous publions ici le septième et dernier chapitre. Pour information, voici les autres chapitres : 2. The Holy Spirit and Calling ; 3. The Holy Spirit and Experience ; 4. The Holy Spirit and Character ; 5. The Holy Spirit and Evangelism ; 6. The Holy Spirit and the World.

reflétant souvent ce qui s'était fait de par le passé. Leur approche des disciplines spirituelles était avant tout une façon de préserver le format préétabli. Et enfin, pour ainsi dire après-coup, on s'est rapidement demandé quel serait l'objectif ou la mission qui correspondrait à la vocation de cette Église (souvent étonnés du coup que le côté mission ne marche pas très bien).

Il est important de ne pas se tromper sur la relation entre missiologie et ecclésiologie. Si nous voulons que l'Église garde le cap avec une claire orientation, il faut nous assurer que sa vocation passe avant son caractère institutionnel, ou pour le dire dans un langage plus théologique, il faut que la missiologie façonne l'ecclésiologie, et non l'inverse. La forme de l'Église est ainsi au service de son objet. Il y a bien sûr des limites à cela. Les premiers Pères de l'Église insistaient sur le besoin de continuité, afin que la « tradition » de l'Église soit à la fois l'enseignement apostolique qui a été transmis de génération en génération, ainsi que certains des moyens dont elle s'est servie pour la communiquer, car tout n'est pas bon à prendre. Il y a une bonne raison théologique pour qu'une génération ne soit pas libre de changer entièrement ce que la génération précédente a fait ou utilisé. La raison, c'est que même si de quelque manière elle a pu changer d'âge en âge et d'un contexte à l'autre, la mission de l'Église est restée fondamentalement la même : rendre témoignage à Dieu et au règne du Christ dans la puissance de l'Esprit. C'est ce que les grandes théologies systématiques de l'Église ont reconnu. La *Summa Theologica* de Thomas d'Aquin commence avec la nature de Dieu et la vocation de l'humanité avant de décrire la forme de l'existence humaine et de la vie chrétienne, pour enfin conclure avec la forme de l'Église. L'*Institution* de Calvin suit un modèle similaire en commençant avec Dieu, Créateur et Rédempteur, avant de réfléchir à la grâce du Christ et à comment on la reçoit, pour enfin considérer par voie de conséquence la nature et la forme de l'Église.

Il y a un juste équilibre à trouver entre la continuité et le changement. Placer la mission de Dieu et donc la mission de l'Église avant sa forme et sa structure fournit un critère d'appréciation pour savoir ce qu'il convient de garder et ce qu'il convient de changer dans une Église qui traverse les cultures et les époques. C'est là qu'intervient la troisième question, celle relative aux disciplines spirituelles. Il y a des aspects de l'Église sous sa forme précédente, parmi ses disciplines spirituelles et ses pratiques, qui peuvent l'aider dans sa mission à rester concentrée sur sa véritable identité ; et cela de manière à permettre à ceux qui sont à l'extérieur de l'Église (tout comme ceux qui sont à l'intérieur !) d'y entrer et de la trouver intelligible et connec-

tée à la vie présente. Il peut cependant exister aussi des aspects de sa forme et de ses pratiques présentes qui entravent sa mission et sa capacité à s'exprimer et à attirer ceux qui s'en sentent éloignés.

Nous avons examiné les questions d'identité et de vocation dans l'optique d'une théologie de l'Esprit prodigue. Cela nous donne une idée claire de notre raison d'être : s'associer au Saint-Esprit par qui Dieu nous tend la main, à sa mission dans le monde, afin de l'ame-ner à son accomplissement en Christ. L'Église est donc la commu-nauté qui tout au long de l'histoire a eu pour responsabilité d'an-noncer cette nouvelle création qu'elle incarne, étant elle-même une communauté où les gens peuvent être transformés pour accomplir le dessein que Dieu a conçu pour eux et en relation avec lui. L'Église est née le jour de la Pentecôte. Elle a été fondée quand l'Esprit est descendu sur les disciples rassemblés dans une petite chambre haute à Jérusalem. Les chrétiens l'ont toujours reconnu. Le rassemblement des disciples en tant que tel, même avec la présence physique de Jésus (ils se sont bien sûr réunis souvent en tant que groupe auparavant), n'était pas l'Église avant la venue de l'Esprit. L'Église s'est consti-tuée avec l'Esprit envoyé du Père par l'intermédiaire du Fils. L'Église est née avec la venue de l'Esprit, pas avant. L'Esprit prodigue pro-cède du cœur de Dieu pour inclure la création dans l'amour du Père pour le Fils ; il a choisi à cet effet une communauté de personnes pour répondre à cette vocation. C'est pourquoi la mission est tellement importante pour notre compréhension de l'Église, et c'est pourquoi la mission doit déterminer la forme de l'Église dans toutes les cultures. Bien entendu, les cultures changent. Rien de nouveau à cela. L'arti-cle 34 des *Trente-Neuf Articles de Religion* de l'Église anglicane (que l'on trouve aussi dans le texte original des 42 Articles de Thomas Cranmer) affirme : « Il n'est pas nécessaire que les traditions et les cérémonies soient identiques et tout à fait semblables en tous lieux, car elles ont toujours été diverses, et elles peuvent être modifiées en fonction de la diversité des pays, des époques et des mœurs des hommes, de sorte que rien ne soit ordonné qui soit contraire à la Parole de Dieu. » Se pose donc la question s'il existe des marqueurs, des points fixes, des directives aidant à décrire ce qu'une Église doit être pour accomplir sa mission de communauté de l'Esprit, cela indé-pendamment de la culture dans laquelle elle se trouve ?

Une façon traditionnelle de comprendre la nature de l'Église a consisté à l'examiner à travers le prisme des quatre aspects dis-tinctifs de l'Église tirés de l'énoncé du Symbole de Nicée : nous croyons à l'Église, une, sainte, catholique et apostolique. L'identité de l'Église se trouve dans son Unité, sa Sainteté, sa Catholicité et son

Apostolicité. Ces quatre caractéristiques peuvent donner l'impression d'être statiques, figées et immuables. En fait, elles ne peuvent jouer leur rôle qu'à partir du moment où elles sont comprises à la lumière d'une théologie telle que nous l'avons développée ici. En d'autres mots, ces quatre marques ou signes de l'Église doivent passer par le filtre de la pneumatologie trinitaire et eschatologique que nous avons explorée. La mission de Dieu pour le monde consiste à le ramener dans le Royaume de son amour afin d'en faire une nouvelle création. Ces quatre marques de l'Église doivent être considérées comme une réponse à la question fondamentale : Quel genre de communauté est nécessaire pour prendre part à la mission de Dieu pour le monde ? Réponse : elle doit être une, elle doit être sainte, elle doit être catholique et elle doit être apostolique.

L'Église est une

Pour dire les choses simplement, si l'Église veut participer à la mission de Dieu pour le monde, elle doit être unie. Et pour être unie, elle a besoin du Saint-Esprit qui seul apporte l'unité. L'unité de l'Église n'est pas une chose à laquelle on aspire, encore moins une réalisation humaine, c'est un don de l'Esprit : « En effet, que nous soyons juifs ou grecs, esclaves ou libres, nous avons tous été baptisés dans un seul Esprit pour former un seul corps et nous avons tous bu à un seul Esprit » (1 Co 12,13).

Notre chapitre 4 a examiné de plus près l'épître aux Éphésiens pour voir ce qu'elle dit sur la raison d'être du monde et la nature humaine. Elle présente aussi probablement l'ecclésiologie la plus significative et la plus étendue du Nouveau Testament². Si l'objectif de Dieu est de « réunir toutes choses en Christ, celles qui sont dans les cieux et celles qui sont sur la terre », et si l'Église est la communauté qui donne un avant-goût de la nouvelle humanité et de la promesse eschatologique de la cohérence de toutes choses en Christ, alors l'unité de l'Église joue un rôle essentiel dans son témoignage.

Une Église divisée et fragmentée sera tout au plus un témoin muet de ce Dieu qui cherche à réunir toutes choses en Christ. Si Dieu ne peut le faire dans sa propre demeure, comment pourrait-il le faire dans toute sa création ? Dans Éphésiens nous trouvons le même ordre des choses – l'unité de l'Église est importante, pas seulement pour

² Pour un développement de certains aspects de la théologie d'Éphésiens en relation avec la mission, voir le chapitre 10 de Graham Tomlin, *The Provocative Church*, Londres, SPCK, 2008.

que les chrétiens s'entendent bien et pour faire en sorte qu'on soit mieux à l'intérieur de l'Église qu'à l'extérieur, mais parce que l'unité est essentielle à la mission de l'Église. C'est précisément parce que l'Église est la communauté du Royaume qu'elle doit être une, qu'il faut que soient unis ceux qui sont appelés à rendre témoignage de ce jour, quand Dieu réunira toutes choses sous l'autorité du Christ.

L'unité n'est pas quelque chose que nous créons, mais quelque chose que nous recevons. L'Esprit est celui qui crée l'unité – nous sommes chargés de la préserver et de la maintenir. Dans Éphésiens, Paul fait remarquer que seule une Église unie peut rendre témoignage au dessein de Dieu qui est de réunir sous l'autorité du Christ toute la création. Il explique ensuite comment maintenir cette unité : « Appliquez-vous à garder l'unité de l'esprit par le lien de la paix. Il y a un seul corps et un seul Esprit, de même que votre vocation vous a appelés à une seule espérance ; un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême ; un seul Dieu et Père de tous, qui règne sur tous, agit par tous, et demeure en tous » (Éphésiens 4,3-6).

Le principe d'unité dans l'Église chrétienne ne peut jamais être une forme liturgique particulière, car différentes cultures, personnalités, préférences et époques ont pour conséquence des différences dans les styles et formes du culte. Les crédos catholiques constituent une forme d'unité en rassemblant autour d'eux l'Église, mais au-delà il est bien difficile pour l'ensemble de l'Église chrétienne de se mettre d'accord sur une déclaration doctrinale plus précise. Dans tous les cas de figure, les crédos ne peuvent en eux-mêmes donner à l'Église la dynamique de l'unité dont elle a besoin pour entreprendre sa mission. Ils donnent un sentiment identitaire, mais ils ne mobilisent pas l'Église pour un engagement radical exprimant sa raison d'être. Le véritable facteur d'unité pour l'Église du Nouveau Testament est le Saint-Esprit. C'est justement « l'unité de l'Esprit » qu'il s'agit de préserver.

L'expérience de la présence de Dieu dans l'Esprit peut se faire sous différentes formes de culte ou expressions de la vie de l'Église. Avec un vif désir de la présence de l'Esprit, une disponibilité pour rencontrer l'Esprit qui est à l'œuvre là où il veut, agissant au travers de nous mais indépendamment de notre contrôle, il est possible de trouver un sentiment d'unité dans la présence de ce même Esprit, au-delà des différentes interprétations de la théologie chrétienne ou des formes liturgiques. L'œuvre du Saint-Esprit se caractérise par l'unité née de la diversité et de la différence. Comme Paul le dit dans 1 Corinthiens 12 : « Il y a diversité de dons de la grâce, mais c'est le même Esprit ; diversité de ministères, mais c'est le même Seigneur ; diver-

sité de modes d'action, mais c'est le même Dieu qui, en tous, met tout en œuvre. À chacun est donnée la manifestation de l'Esprit en vue du bien de tous » (vv. 4-7).

Maintenir l'unité de l'Esprit peut vouloir dire différentes choses. Tout d'abord, cela signifie éviter de tomber dans le travers universel et déprimant du tribalisme chrétien qui consiste à critiquer ouvertement les autres Églises chrétiennes. Au lieu de cela, il s'agit autant que possible de parler en bien des autres chrétiens et d'apprécier leur contribution à l'ensemble. Que cela soit une dénomination critiquant une autre, les évangéliques critiquant les catholiques ou les libéraux critiquant les évangéliques, la suspicion mutuelle est malheureusement endémique dans beaucoup d'Églises et de cercles chrétiens. Je me rappelle avoir fréquenté une Église dans laquelle on ne cessait d'envoyer des petites pointes à l'encontre d'autres chrétiens qui avaient une théologie pas aussi correcte ou qui avaient une autre manière de célébrer le culte. Cela n'avait rien d'extravagant ; il s'agissait juste de petits coups de bec récurrents vis-à-vis d'autres chrétiens qui avaient moins raison que nous ! Cette Église connaissait aussi un certain nombre de tensions internes, des programmes divergents et peu d'objectifs communs ou de vision commune. Ce n'est que bien plus tard que j'ai fait le lien entre les deux. Toute critique en public envers d'autres chrétiens autorise tout un chacun dans l'Église à critiquer les autres, y compris les responsables de l'Église. Une atmosphère de critique engendre la critique. Un sentiment de supériorité spirituelle vis-à-vis d'autrui engendre la même chose au sein d'une telle Église.

De telles critiques sournoises ont un effet dévastateur sur l'évangélisation. Toute personne visitant une Église dans laquelle elle observera de fréquentes critiques envers d'autres chrétiens la quittera très vraisemblablement, bien content que ces chrétiens n'aient plus les moyens de se combattre comme lors des guerres de religion et des croisades culturelles d'antan. Un tel esprit de condamnation ne fait que confirmer ce qu'une société séculière redoute le plus : si l'occasion se présentait, les chrétiens finiraient à nouveau par s'entretuer sous prétexte de différences religieuses. Comme la religion se révèle être source de division et de violence et non de paix et d'harmonie, il faut l'empêcher autant que possible d'avoir un impact sur la société en général. Une division manifeste est missiologiquement suicidaire³.

³ Il est intéressant de noter que beaucoup de cercles d'« Églises émergentes » manifestent le désir de surmonter le tribalisme chrétien. Voir Eddie Gibbs et Ryan Bolger, *Emerging Churches: Creating Christian Community in Postmodern Culture*, Londres, SPCK, 2006, pp. 34-39.

Une autre façon de préserver l'unité de l'Esprit, c'est de garder une vision claire. Quand l'Esprit vient, une nouvelle identité et une autre raison d'être apparaissent et clarifient l'orientation et la vision. Et la vision produit l'unité car les gens savent maintenant où va l'Église. Et si ce n'est pas là où ils veulent se rendre, c'est simple, ils n'y vont pas, car ils peuvent se joindre à toutes sortes d'autres communautés qui ont des objectifs différents. Un manque de vision produit la désunion car différents programmes sont en compétition et cherchent à se mettre en avant, obligeant les responsables à maintenir la paix entre des versions rivales du futur de l'Église. Les Églises sont comme des bicyclettes. Quand elles cessent d'avancer, on tombe ! La vision favorise l'unité. Faire sienne une vision suffisamment grande pour fidéliser et assez concrète pour être viable est un élément crucial pour préserver l'unité de l'Église, don de Dieu. La vision maintient l'unité de l'Esprit car les membres de l'Église ont le sentiment d'œuvrer vers un même objectif, quelle que soit leur implication dans l'Église. Une Église qui est en phase avec l'Esprit verra apparaître un sentiment d'urgence pour participer à l'œuvre de Dieu, qui réconcilie en Christ le monde avec lui-même, et contribuer à la transformation du monde. Elle aura un sens de l'orientation et une vitalité qui lui permettront de trouver une unité dynamique plutôt qu'une unité statique basée sur des accords doctrinaux ou un même style liturgique.

L'Église est sainte

Avec l'épître aux Éphésiens, qui nous sert à nouveau de guide pour notre ecclésiologie, nous apprenons que l'Église a été choisie en Christ dès avant tous les temps afin d'être un peuple saint (1,4). Elle s'assemble pour devenir un temple saint, apte à être la demeure de Dieu sur terre (2,21). Christ s'est donné lui-même pour elle afin d'en faire un peuple saint sur terre pour Dieu, « glorieuse, sans tache, ni ride, ni rien de semblable, mais sainte et irréprochable » (5,27). La sainteté est au cœur même du désir de Dieu pour l'Église. La sainteté est le signe de la présence du *Saint-Esprit*.

Éphésiens suggère que toute l'histoire du salut, allant d'un décret divin avant même le commencement des temps jusqu'à la mort du Christ sur la croix, trouve sa raison d'être dans la création d'un peuple qui reflète sa gloire et sa sainteté. La destinée de la création est d'être rendue conforme au Christ, qui est lui-même l'exacte image de Dieu sous forme humaine. Comme l'a dit Clark Pinnock : « La

cosmogenèse trouve sa finalité dans la Christogenèse : le but de la création est la nouvelle création en Christ »⁴.

L'Église a pour vocation d'être la vitrine de cette nouvelle humanité : « Ainsi désormais les Autorités et Pouvoirs, dans les cieux, connaissent, grâce à l'Église, la sagesse multiple de Dieu... » (Ép 3,10). L'Église est le lieu où Dieu fait la démonstration de sa sagesse, un prototype de sa nouvelle humanité. Comme nous l'avons vu, cela présuppose que l'unité de l'Église démontre que les anciennes divisions ethniques et culturelles ont été surmontées. Cela présuppose aussi que la sainteté de l'Église démontre que le comportement destructif qui a conduit à la désintégration de l'humanité et de toute la création a été surmonté.

En d'autres termes, pour que l'Église puisse participer à la mission de Dieu, elle doit incarner ce dont elle parle. Si l'Église est un signe de la nouvelle création, un avant-goût de ce qu'est le Royaume de Dieu, elle doit de manière significative être distincte et différente des autres communautés. En un mot, elle doit être sainte. Elle doit être un lieu où se trouvent, se maintiennent et s'apprennent la sainteté de vie, les relations et l'emploi des ressources.

Tout au long de l'histoire de l'Église s'est tenu un grand débat sur l'origine de la sainteté de l'Église. Sa forme classique se retrouve dans la controverse entre Saint Augustin d'Hippone et le mouvement donatiste d'Afrique du Nord aux quatrième et cinquième siècles. Les donatistes prétendaient que la sainteté de l'Église dérivait fondamentalement de la sainteté de ses membres. L'Église est sainte dans la mesure où ses membres sont saints. C'est pourquoi les Églises donatistes étaient des endroits plutôt austères avec des exigences sévères vis-à-vis de leurs membres et concernant la pureté de vie de leurs ministres et prêtres.

Dans la perspective augustinienne, la sainteté de l'Église ne dérive pas de ses membres, mais du Christ. L'Église est sainte parce qu'elle est l'épouse du Christ, sans tenir compte du degré de sainteté de ses membres à un moment donné de l'histoire. Tout comme une épouse reste l'épouse de son mari, qu'elle lui soit fidèle ou non, ou tout comme un fils reste un fils même s'il commet une fugue, devient un criminel et finit en prison, ainsi l'Église reste le peuple de Dieu saint, indépendamment de la sainteté relative de ceux qui composent l'Église à un moment donné.

⁴ Clark Pinnock, *Flame of Love: A Theology of the Holy Spirit*, Downers Grove, InterVarsity Press, 1999, p. 74.

Ces deux approches se retrouvent tout au long de l'histoire de l'Église, y compris à l'époque de la Réformation dans les différends entre la conception augustinienne représentée notamment par Luther et Calvin et l'aile plus radicale représentée par des dirigeants tels qu'Andreas Karlstadt ou Menno Simons.

Les deux positions ont leurs points forts et leurs points faibles. Le point de vue augustinien maintient le lien vital entre Christ et l'Église. Il prend en considération la présence inévitable du péché dans l'Église tout en affirmant que le futur de l'Église est en définitive entre les mains du Christ et non pas dans les nôtres, ce qui quelque part nous rassure ! En même temps, cela peut donner lieu à une certaine complaisance, relativisant la nécessité pour les personnes qui sont concrètement dans l'Église de vivre une vie sainte, distincte et conforme au Christ, car tout compte fait c'est l'affaire du Christ.

Le point de vue donatiste implique un sentiment d'urgence pour la sainteté. Il encourage fortement les membres de l'Église à vivre une vie distincte et respectable, en mettant l'accent sur ce qui la différencie de la société ambiante et sur le besoin de s'en démarquer pour servir les objectifs du Royaume. De telles communautés peuvent être très dures en cas de manquement et de péché de la part du chrétien. Elles peuvent oublier que les Églises sont des assemblées de personnes faibles, fragiles et pécheresses, et non pas pures et parfaites – elles sont des hôpitaux au même titre que des armées. Elles peuvent avoir un message très moralisateur et condamner ceux qui échouent.

Qui a donc raison ? Comme c'est souvent le cas avec ce genre de controverses, il y a un élément de vérité et de mérite dans les deux camps, mais ce qui est peut-être déterminant ici, c'est la question d'ordre et de relation dans l'approche que tous deux ont de la nature et du rôle de l'Église. L'Église est avant tout sainte parce qu'elle appartient au Christ. Ce n'est pas d'elle-même que découle sa sainteté, mais de sa relation avec Dieu en Christ. Les chrétiens sont saints, non pas pour avoir atteint grâce à la discipline et à la ferveur un niveau de sainteté supérieur aux autres, mais parce qu'ils appartiennent au Christ. Ce n'est cependant pas la fin de l'histoire. Le don de sainteté de Dieu permet à la sainteté de croître comme une qualité intégrée dans la vie des chrétiens. L'expérience du pardon, de la purification et du renouveau en Christ deviennent une motivation et une impulsion pour développer un caractère de sainteté. C'est en faisant partie d'une communauté où la sainteté de vie est visible et exercée, que l'on trouve un ensemble de modèles à suivre qui nous rendent capables d'apprendre ce qu'est la sainteté et de l'imiter. En premier lieu, nous avons la

sainteté qui nous vient du Christ, suivie de la sainteté des chrétiens. Comme nous le dit 1 Pierre : « Puisque celui qui vous a appelés est saint, vous aussi soyez saints dans toute votre conduite. En effet, il est écrit : Vous serez saints car moi, je suis saint » (1 Pierre 1,15s). La sainteté trouve donc son caractère et sa forme en Dieu.

Sans la sainteté du Christ, la quête de sainteté personnelle ou communautaire devient angoissante, laborieuse et légaliste, et elle donne lieu à une forme subtile d'orgueil spirituel (« Voyez à quel point je suis saint ! »). Avec la sainteté du Christ, être enclin à la bonté et à la sainteté, évitant tout orgueil destructif, est concrètement possible, car on n'a pas le sentiment qu'un tel caractère est le seul fruit d'un effort ou d'un mérite propre.

L'Église est donc un endroit où les qualités de vie du Royaume de Dieu peuvent être apprises et peuvent grandir. Elle doit être un lieu de transformation personnelle et communautaire, afin de permettre aux personnes d'assumer leur rôle dans la mission de Dieu pour le monde. Nous parlons ici de sanctification et le Saint-Esprit est bien sûr celui qui sanctifie.

Dans son traité extrêmement influent *Sur le Saint-Esprit*, Saint Basile décrit l'Esprit comme un lieu qui nous sanctifie. Il affirme que le seul moyen pour être sanctifié, en d'autres mots, d'être rendu semblable à Dieu, c'est d'être dans l'Esprit⁵. Il est l'Esprit de sainteté – celui qui sanctifie et produit la sainteté. Cela signifie tout particulièrement que l'Esprit est à l'œuvre pour rendre les gens à l'image du Christ. Si l'œuvre de l'Esprit consiste à nous unir avec Christ afin de nous permettre de partager sa relation avec le Père comme avec le monde, cela implique un processus progressif de transformation spirituelle et de conformité au modèle de vie du Christ. Dans un sens, l'œuvre de l'Esprit peut être décrite comme étant instantanée : cela peut être une soudaine expérience que de connaître l'amour profond du Père ou de commencer à éprouver de la compassion pour les tourments du monde. Paul exprime cette idée en ces termes : « Ainsi je connaîtrai Christ, la puissance de sa résurrection et la communion à ses souffrances en devenant conforme à lui dans sa mort » (Ph 3,10). Cela signifie qu'être uni avec le Christ présuppose et entame aussi un processus de conformité au Christ. De cette manière connaître cette nouvelle identité et cette vocation devient quelque chose de normal, une habitude qui fait partie de notre quotidien comme c'était le cas pour Jésus. Comme le dit Clark Pinnock : « Par l'Esprit nous

⁵ Basile de Césarée, *Sur le Saint-Esprit*, Paris, Les Éditions du Cerf, 2002, Ch. 62, 94.

sommes unis avec le Christ et nous sommes en chemin vers la transformation »⁶.

La sainteté, c'est la conformité au caractère du Christ. C'est une attention toute particulière qui s'inscrit dans la durée. Elle ne se contente pas d'amener les gens à la foi ou de les recruter pour tel ou tel programme ou service dans la communauté, mais prête attention à l'œuvre de l'Esprit qui, peu à peu et de toute évidence, permet à tous ceux qui, dans l'Esprit, sont en chemin avec le Christ de grandir en sainteté de vie. La sainteté se sert de bien des moyens pour grandir, parmi lesquels les deux suivants ont une place de choix : pratiquer les disciplines spirituelles et prendre part régulièrement au culte.

Les disciplines spirituelles

J'ai déjà écrit ailleurs au sujet des Églises qui peuvent fonctionner comme un cours de gymnastique – des communautés dans lesquelles grâce à la pratique répétée d'exercices réguliers peut se développer une qualité de vie qui permet aux gens de faire des choses qu'ils ne pourraient pas faire autrement⁷. C'est comme un entraînement, où l'on s'engage à faire régulièrement des exercices dans l'espoir de développer une bonne santé et une condition physique qui permette de jouer au tennis, monter les escaliers en courant, se pencher sans avoir mal au dos et vivre plus longtemps. De façon similaire, l'usage régulier de disciplines spirituelles peut faire croître la qualité de ce que nous pouvons appeler « fitness spirituel » – l'aptitude à garder vos promesses, à rester fidèle à votre conjoint, à être généreux même si vous êtes à court de liquidité, à dire la vérité et à rester humble quand bien même tout le monde vous dit à quel point vous êtes merveilleux !

La pratique des disciplines spirituelles n'est nullement une alternative à la confiance faite au Saint-Esprit comme auteur de la sainteté. Comme nous l'avons vu, l'Esprit agit surtout au travers des actions et des processus humains, tout en restant libre de tout contrôle humain. Il ne faut pas voir dans les disciplines spirituelles une voie d'accès automatique à la maturité spirituelle. Ce ne sont pas les disciplines spirituelles qui nous sanctifient, c'est le Saint-Esprit. Les disciplines cultivent l'attitude mentale et l'attitude de cœur qui permet à l'Esprit de faire son travail. Elles mettent en place le lieu où l'Esprit

⁶ Pinnock, *Flame of Love*.

⁷ Graham Tomlin, *Spiritual Fitness: Christian Character in a Consumer Culture*, Londres, Continuum, 2006.

peut nous rendre saints, comme aurait dit Basile. Par exemple, la pratique du silence éloigne de nous toute distraction et obligation de parler sans cesse et permet de réfléchir à ce qu'on va dire ensuite, laissant un temps de silence pendant lequel nous pouvons entendre Dieu nous parler, et être attentifs à son œuvre dans notre cœur et dans le monde. La discipline de l'étude, en particulier celle de l'étude régulière de la Bible, nous apprend comment Dieu a pour habitude de parler et d'agir – le ton de sa voix, pour ainsi dire. Cela forme notre pensée de manière à pouvoir reconnaître la présence et l'œuvre de l'Esprit dans le monde. L'étude de la Bible n'est pas là simplement pour faire de nous des experts de la Bible, mais pour que nous puissions discerner ce que Dieu fait et ce qu'il ne fait pas dans la vie de ce monde qui est le sien, œuvrant par l'Esprit en vue de l'accomplissement de ses desseins pour la création.

Une des principales disciplines spirituelles qui encourage la sainteté est l'adoration. Une des principales contributions de la pensée patristique au sujet de l'acte d'adoration chrétien concerne sa capacité à transformer tous ceux qui participent. L'apôtre Paul y fait allusion dans 2 Corinthiens 3,18 : « Nous tous qui, sans voile sur le visage, contemplons comme dans un miroir la gloire du Seigneur, nous sommes transformés à son image, de gloire en gloire, par l'Esprit du Seigneur ». Au quatrième siècle, cette pensée a été développée dans la théologie de la sanctification chez Grégoire de Nysse. Pour lui, la nature humaine ne peut atteindre son véritable potentiel que dans la contemplation du divin qui a lieu dans l'acte d'adoration : « La nature humaine... ne peut être belle que lorsqu'elle s'attache à la Beauté et devient conforme à la beauté de l'image divine »⁸. Adorer, c'est contempler quelque chose en s'émerveillant et en le fixant avec attention pendant tout un temps, au point de devenir semblable à ce que l'on regarde.

Prêter une telle attention soutenue est difficile dans une culture bruyante et pleine de distractions. C'est d'autant plus difficile si les formes adoptées pour l'adoration sont elles-mêmes peu familières et inconnues à une génération qui n'a pas grandi avec l'orgue ou la musique chorale, ou encore les versets et répons des offices liturgiques. Mais si, au cœur de l'adoration, se trouve un engagement durable vis-à-vis de Dieu, une attention constante à la grâce, la miséricorde, la sainteté et l'amour de Dieu en Christ, alors il faut que cela

⁸ Grégoire de Nysse, *La création de l'homme*, Paris, Le Cerf, 2002. Collection Sources Chrétiennes, volume 6. Traduction Jean Laplace ; notes de Jean Daniélou. http://www.clerus.org/clerus/dati/2004-05/26-6/GREG_3.html.

soit possible quelle que soit la forme culturelle que revêtent les différentes sociétés. L'acte d'adoration est la ferme résolution de nous soustraire à toute préoccupation centrée sur nous, afin de faire de Dieu notre centre d'attention, à la fois individuellement et communautairement. Il doit être à la fois sensible à la culture pour minimiser les distractions et à contre-courant de la culture afin de permettre la rencontre avec l'altérité et le mystère de Dieu. Cela peut être au travers de la musique chorale, les chœurs de chambre ou l'orgue ; cela peut-être aussi au travers d'un groupe de louanges et du « soft-rock » contemporain ; cela peut-être au travers du Hip-Hop ou de la musique RnB. Pour évaluer si une forme d'adoration est adéquate, on vérifiera d'abord si elle permet le genre de contemplation dont parlait Grégoire, ensuite si elle réduit au strict minimum toute dissonance culturelle inutile entre les préférences culturelles des potentiels fidèles et l'acte d'adoration à proprement parler. Une telle attention nécessite aussi du temps, voire de la répétition, soit par les chants de louange dans un style plus charismatique, le style plus conventionnel des structures liturgiques ou les chants liturgiques répétitifs de Taizé. Quel que soit le style, fixer les « yeux du cœur » sur Dieu prend du temps et une attention soutenue. Un esprit distrait qui va à l'église avec toutes sortes d'angoisses et de préoccupations aura besoin de plus d'un simple cantique pour fixer son attention là où il le faudrait, c'est-à-dire sur la face de Dieu en Christ.

Une autre discipline spirituelle est appelée *Prayer Ministry* (Ministère de Prière) par beaucoup d'Églises : on demande au Saint-Esprit d'intervenir dans la vie de ceux qui recherchent sa présence et son secours. C'est une manière d'invoquer régulièrement le Saint-Esprit en faveur de l'assemblée, ce qui est, comme nous l'avons vu, vital pour une communauté qui n'est pas en possession de l'Esprit, mais qui a constamment besoin de le demander. Ceux qui sont appelés à être associés à la mission de Dieu dans le monde concentreront leurs activités dans le monde plutôt que dans l'Église : les quartiers résidentiels, le lieu de travail, les familles, les bistrotts et les clubs, les endroits où vivent les chrétiens au quotidien. Ce n'est pas chose facile que de s'impliquer dans les choses ordinaires de la vie tout en gardant un sens prononcé de la vocation nouvelle que nous confère la mission de Dieu dans le monde. Nous avons ce besoin constant d'être renouvelés et revigorés et d'avoir une croissance progressive dans la sainteté. Chaque communauté ecclésiale a régulièrement besoin de ce type de ministère parce que tout chrétien et chaque communauté chrétienne doivent pouvoir se préparer, se ressourcer et se former pour cette mission dans le monde. Si un tel ministère de prière est

réduit à une religion qui procure un sentiment de bien-être, une simple thérapie pour des âmes en souffrance, c'est qu'il a perdu sa raison d'être. C'est une erreur que de concevoir avant tout le ministère de la prière en termes thérapeutiques. Sa vraie raison d'être est de nous équiper pour la mission – la guérison des âmes meurtries afin que celles-ci puissent véritablement et librement assumer leur rôle dans la tâche de l'Église qui consiste à rendre témoignage au Royaume de Dieu.

La voie de l'exercice des disciplines spirituelles peut paraître très solitaire, rappelant des images d'ermite isolé dans sa cellule, combattant les démons grâce à une santé de fer spirituelle. Pour que soit développé un caractère de sainteté à l'image du Christ qui soit capable de rendre témoignage à la nature et à la sainteté de Dieu, il est primordial d'avoir des petites communautés qui cultivent l'entraide mutuelle, l'instruction et l'apprentissage. Elles peuvent être des lieux où la mission dispose d'un ensemble de ressources, allant de l'exploration d'idées et de l'enseignement chrétien (« tête »), à la formation de l'identité au travers de la communauté (« cœur ») et sa mise en pratique dans le contexte familial, au regard de son lieu et de sa vocation (« foyer »)⁹.

La plupart des Églises qui grandissent ont de telles communautés. Elles se rassemblent dans des maisons, accueillies parfois par des familles, et vivent ensemble la formation, l'adoration et la mission. Elles sont indispensables pour favoriser la vie de l'Esprit et se révèlent propices à la croissance de la sagesse et des autres qualités personnelles. Elles favorisent le développement des dons spirituels et l'établissement de communautés dans lesquelles des relations peuvent se développer et la mission suivre son cours. Elles peuvent servir d'unité de base pour la vie de l'Église et peuvent souvent s'engager collectivement dans des activités pratiques du Royaume : repeindre la maison d'une personne âgée, faire l'entretien d'un jardin ou un travail bénévole dans un centre pour sans-abris.

Ce sont des communautés qui ont gardé des exigences élevées et dans lesquelles vivre une vie de sainteté peut être un peu plus facile. On trouve dans l'instruction d'Éphésiens 5,3-4 un exemple de la dynamique relationnelle entre vie communautaire, sainteté et mission : « De débauche, d'impureté, quelle qu'elle soit, de cupidité, il ne doit même pas être question parmi vous ; cela va de soi pour des saints.

Pas de propos grossiers, stupides ou scabreux : c'est inconvenant ; adonnez-vous plutôt à l'action de grâce ». Cela sonne très pudique et moralisateur aux oreilles de nos contemporains. En fait, il s'agit simplement, dans un monde obsédé par le sexe et l'argent, de créer un espace dans lequel il est possible de vivre une vie qui soit moins dominée par eux. Une communauté dans laquelle ces choses ne sont pas le sujet permanent de nos conversations, où plaisanteries, espoirs et désirs ne se résument pas aux conquêtes sexuelles et aux moyens de s'enrichir, est un endroit où nous apprenons à vivre autrement avec un ensemble de valeurs toute autre. L'Église ne doit pas mettre l'accent sur ces choses, non pas parce que le sexe ou l'argent sont mauvais, mais parce que tout usage excessif d'argent ou de sexe devient destructif pour les personnes, les communautés et leur entourage, conduisant à la convoitise et à la cupidité, non pas à l'amour et à la générosité. De telles communautés peuvent devenir une source de sainteté, encourageant les chrétiens à vivre une vie de pureté et de sainteté, qui à son tour reflétera la sainteté de Dieu, répandant ainsi la bonne odeur du Christ dans le monde (2 Co 2,15). Ces groupes doivent donc maintenir un esprit missionnaire : ils favorisent la sainteté de vie apprise ensemble et essentielle à la mission de l'Église. Une Église qui entretient une version pseudo-religieuse de la vie profane et dans laquelle la vie chrétienne ne se différencie guère de tout autre style de vie, sera insipide et inefficace en matière d'évangélisation et de mission. Pourquoi s'engager dans quelque chose qui n'a rien de particulier à offrir ? Par contre, il suffit de s'y frotter pour se rendre compte que la sainteté est provocatrice : elle provoque une réaction qui peut être positive mais quelquefois négative. Elle suscite la réflexion, l'étonnement et le questionnement, des questions qui rendent plus efficaces l'évangélisation et la mission.

L'Église est catholique

Si on pense qu'une doctrine en particulier se trouve au cœur de la foi car elle est considérée comme le fondement même de la foi, cette doctrine doit être défendue et préservée à tout prix. La recherche et la discussion théologiques ont alors pour but de trouver le meilleur moyen pour défendre et protéger cette doctrine. Si, par contre, la foi chrétienne est fondamentalement une rencontre avec Dieu en Christ par l'Esprit, cela nous met dans une position d'investigation plus confortable, une ouverture d'esprit pour apprendre des autres et la possibilité de reconnaître la présence de l'Esprit en différents lieux de l'Église catholique ou universelle.

Le fait de reconnaître la catholicité de l'Église éloigne résolument l'esprit partisan et le sectarisme. Ce n'est pas un désaveu de certaines caractéristiques et ressemblances que l'on peut trouver dans telle ou telle Église ou tradition. Cela signifie que le sentiment d'appartenance à l'ensemble de l'Église chrétienne de par le monde et de toutes les époques est plus fort que le sentiment d'être séparé des autres Églises en vertu de différences théologiques ou spirituelles. C'est ce que Cyrille de Jérusalem a essayé de dire dans son célèbre conseil : « C'est pour que si vos affaires vous appellent dans des pays lointains, vous ne vous informiez pas seulement où se célèbre la dominicale (car ces repaires d'impiété et d'hérésie veulent aussi se décorer de ce nom) mais pour que vous ne vous arrêtiez point à ce simple titre d'Église, et que vous cherchiez *l'Église catholique*. C'est le nom propre de notre mère commune »¹⁰. La seule chose qui peut nous rassurer que nous sommes bien dans une Église chrétienne est la dimension de catholicité – le fait d'être en lien avec toutes les Églises qui partout confessent la foi apostolique¹¹.

Dans des Églises en bonne santé, on prend conscience d'une identité distincte, on perçoit l'importance du lieu, on reconnaît les personnes et les influences qui ont façonné et aidé à réaliser sa forme actuelle, tout en étant réticents à se laisser définir par ces choses, car celles-ci peuvent affaiblir le sentiment de véritable catholicité de l'Église. Les étiquettes, qu'elles se réfèrent à une confession ou à une spiritualité, servent de descripteurs, mais très souvent, consciemment ou inconsciemment, elles sont source de division entre deux groupes, voire même procurent un sentiment de supériorité spirituelle vis-à-vis d'autres chrétiens.

Par ailleurs, une théologie qui reconnaît que l'unité est donnée par l'Esprit peut nous aider à mieux situer la diversité doctrinale et spirituelle en tenant compte, dans une perspective apostolique, des contextes propres à l'histoire des divisions et des schismes. On peut lire l'histoire de l'Église comme une succession d'arguments sur des questions de théologie et de pratique qui ont conduit tout au long des siècles à une fragmentation croissante produisant une atomisation confessionnelle. Il nous faut prendre au sérieux une telle lecture qui souligne le scandale de la division et de l'échec de l'Église à trouver l'unité dans sa volonté d'articuler la vérité. Une autre lecture de la

¹⁰ Michel Corbin, *Les catéchèses baptismales de saint Cyrille de Jérusalem*, Bruxelles, Éditions Lessius, 2011, XVIII.26. Voir aussi : Dix-huitième catéchèse – <http://orthodoxievc.org/écrits/peres/cyrille/catecheses/18.pdf>.

¹¹ Cette notion est développée dans la prochaine section : « L'Église est apostolique ».

même histoire reflète davantage un esprit missionnaire, la décrivant comme le processus selon lequel l'Église a su trouver, face à de nouvelles cultures et de nouveaux défis, de nouvelles ressources dans sa vie et dans sa foi pour relever ces défis. Cette vision d'ensemble permet une prise de conscience de la richesse de la foi catholique. Selon cette lecture, différentes confessions préservent différents aspects de la foi catholique et la plupart de ces aspects, voire même tous, sont nécessaires à différents stades de sa vie et de sa mission. En simplifiant à l'extrême, on pourrait dire que l'Église catholique romaine préserve l'importance de l'unité visible de l'Église comme présence du Christ sur la terre, comme prolongement de l'incarnation et comme lieu de croissance pour la sainteté. Les orthodoxes rappellent au reste de l'Église le mystère essentiel de Dieu et du salut comme restauration de l'image divine en l'homme. Les luthériens nous rappellent que c'est la grâce de Dieu reçue par une confiance toute simple, et non pas nos propres efforts, qui rétablit notre relation avec Dieu. Les anglicans nous rappellent combien nous avons besoin d'une investigation théologique minutieuse, l'importance de rassembler différents chrétiens sous la houlette d'une orthodoxie chrétienne généreuse, en particulier les traditions catholiques et réformées. Les baptistes soulignent l'importance de l'Église locale comme expression de la vie du Christ et la nécessité d'avoir une foi adulte réfléchie plutôt qu'une foi reçue de seconde main des parents. Les pentecôtistes nous rappellent l'importance du dynamisme de la présence et de l'expérience de Dieu dans l'Esprit, de la ferveur comme de l'attente dans la louange. Ils préservent chacun à sa manière quelque chose de la richesse de la foi catholique, et ils ont de quelque manière besoin les uns des autres. Cela ne veut pas dire que la division entre les différentes dénominations soit une bonne chose mais cela signifie, à mon sens, que chaque Église doit conserver son identité et être fidèle au don que Dieu lui a donné : sa contribution spécifique à l'ensemble de l'Église catholique. Il ne s'agit pas non plus de dire qu'il ne peut y avoir de véritable débat théologique, voire même de francs désaccords sur l'attention particulière à accorder à ces facteurs. Ce qui doit prédominer par-dessous tout est le sentiment que nous avons besoin les uns des autres pour rendre témoignage de façon pertinente à la « sagesse infiniment variée de Dieu » (Ep 3,10).

Cette catholicité œcuménique est le résultat de la présence du Saint-Esprit et de l'accent mis sur son œuvre. Si le Saint-Esprit est l'« Esprit d'unité » (Rm 5,5 ; Ep 4,3), la présence de l'Esprit aura pour effet de souligner la nécessaire unité de la vie et de la théologie de l'Église. L'Esprit nous permet de prendre conscience de ce qui

unit les chrétiens plutôt que de ce qui les divise, et de réaliser que ce qui nous unit est bien plus grand que ce qui nous divise. C'est vrai même pour la théologie de l'Église ! Vouloir mettre l'accent sur le Saint-Esprit en développant une théologie « charismatique », antagoniste et polémique, pour offrir une forme de théologie distincte et supérieure aux autres, c'est rater la cible. La venue de l'Esprit ne crée pas de nouvelles théologies qui améliorent ou en réfutent d'autres. Tout au contraire, elle fait vivre ce qu'il y a de mieux dans la théologie chrétienne – catholique, protestante, orthodoxe, pentecôtiste et autres.

Lors d'une conférence d'évangélisation, j'ai eu une conversation avec un prêtre catholique. Nous avons parlé du sentiment d'unité tel qu'il a été ressenti lors de la conférence. Alors que nous parlions de l'immensité de la tâche à laquelle est confrontée l'Église et de sa vocation qui est de rendre témoignage à la venue du Royaume de Dieu, il me fit part de l'importance de la dimension missionnaire de la catholicité : « Cette mission serait trop grande pour l'un d'entre nous. Nous avons besoin les uns des autres ». Il y avait là le sentiment que l'Église catholique tout entière, pas qu'une partie seulement, était appelée à être à la hauteur de l'engagement qu'implique la *missio Dei* dans le monde. Pour s'impliquer pleinement dans sa mission, l'Église a désespérément besoin de ce sens de la catholicité, qui est donné par le Saint-Esprit.

L'Église est apostolique

Le mot « mission » n'apparaît guère dans le Nouveau Testament. Il vient du latin *mittere*, envoyer, et le mot grec pour désigner quelqu'un qui est envoyé est *apostolos*. Ce mot par contre apparaît assez souvent dans le Nouveau Testament. On trouve l'idée d'être « envoyé » partout. Christ est envoyé dans le monde par le Père (Jean 5,37). Le Père envoie l'Esprit (Jean 14,26). Il s'agit de l'Esprit prodigue dont nous avons parlé¹² : l'Esprit qui va dans le monde avec une générosité débordante, cherchant à ramener la création dans l'amour qu'il y a entre le Père et le Fils, suivant en cela la voie tracée par Jésus, le Fils de Dieu incarné. En d'autres mots, l'apostolicité commence avec l'envoi du Fils et de l'Esprit par le Père.

Les disciples sont envoyés dans le monde *de la même façon* que Jésus est envoyé dans le monde (Jean 17,18 ; 20,21). Cette nou-

velle communauté de l'Esprit est appelée par le Père à poursuivre l'œuvre du Fils dans le monde (Jean 17,18 ; 20,21). L'Église est envoyée dans le monde tout comme Christ a été envoyé dans le monde par le Père, revêtu de la puissance de l'Esprit. La nature apostolique de l'Église vient de sa relation avec Jésus – envoyée dans le monde comme peuple de Jésus pour faire ce que Jésus a fait : prêcher, guérir, prier, soumettre les forces du mal, souffrir, endurer et finalement triompher, tout cela par la puissance de l'Esprit.

C'est pourquoi prier pour la guérison, évangéliser, lutter contre la pauvreté mondiale et se mobiliser pour trouver des solutions à des problèmes tels que la dépression, les mariages en rupture et l'endettement sont des aspects essentiels du ministère de l'Église – parce qu'elle a été envoyée dans le monde pour faire ce que Jésus a fait dans la puissance de l'Esprit : guérir les malades, nourrir les affamés, inviter les gens à être à nouveau en communion avec Dieu, guérir les relations brisées et pardonner les péchés.

Pour garder ce sens de l'apostolicité, il est crucial pour l'Église de raconter et d'écouter des récits et des témoignages, surtout ceux que partagent les personnes nouvelles dans la foi ou qui sont en quête de foi. Une Église qui encourage la narration d'histoires célèbre la croissance, le mouvement, la découverte de l'œuvre continue de Dieu par l'Esprit. Cela peut-être des récits de foi renouvelée, de première expérience de foi ou de guérison physique. Une Église qui ne fait qu'écouter la voix de son clergé ou de ses membres aura vite fait de se refermer sur elle-même et de perdre la notion d'envoi dans le monde. Une Église qui écoute attentivement la voix de ceux qui sont en dehors de l'Église ou de ceux qui sont en train de la rejoindre (ou même de la quitter !) restera consciente de sa place dans le monde en tant qu'envoyée de Dieu pour être une bénédiction pour le monde, et elle apprendra comment précisément être en bénédiction.

Ces histoires nous rappellent toujours à nouveau que l'Église est appelée à être là où est Dieu, toujours en mouvement, jamais satisfait ou complaisant, toujours dévoué à la transformation des individus et de la société. Entendre de telles histoires rappelle constamment à l'Église sa véritable identité – une communauté envoyée dans le monde pour le changer. Une Église qui ne se rappelle plus que l'action de Dieu est incessante, qu'il est un Dieu « alerte », toujours en mouvement, qui invite l'Église à prendre part à son œuvre de transformation du monde, risque de perdre rapidement son sens de l'urgence et de finir par entretenir le sentiment qu'elle s'est retirée du monde plutôt que d'y être envoyée.

Que les personnes et les Églises soient remplies de l'Esprit, cela a sa raison d'être. Ce n'est pas pour que notre vie connaisse un plus grand succès et moins de problèmes. C'est pour que ces personnes retournent avec une espérance et un but à leur lieu de travail, leur famille et leur école pour assumer leur rôle d'agents du Royaume des cieux que Dieu leur a confié. L'apostolicité de l'Église nous rappelle que l'Église n'existe pas pour elle-même, mais pour être au service de la mission de Dieu dans le monde. Cela signifie que l'Église ne doit jamais se prendre pour un club réservé à ceux qui aiment la religion. Dès qu'elle le fait et se concentre sur sa propre vie et son organisation, elle se perd en chemin. C'est la tentation constante de l'Église : être à un tel point absorbée par son ordre du jour, tellement préoccupée à mettre de l'ordre dans sa propre maison et à avoir la théologie et la liturgie qu'il faudrait avoir, qu'elle en perd la volonté d'inviter les autres à connaître Christ, qu'elle en oublie qu'elle est envoyée dans le monde pour placer des signes de la nouvelle création à venir. Les Églises peuvent toujours trouver de bonnes raisons pour esquiver les défis de la mission et de l'évangélisation. La vie est plus simple quand on ne s'occupe que de gestion d'église et de maintenance. Garder l'évangélisation et l'exercice de l'hospitalité au cœur même de la vie de l'Église, c'est faire en sorte qu'elle manifeste son ouverture au monde, restant accueillante et réceptive à son égard.

L'apostolicité de l'Église nous rappelle que la raison pour laquelle elle tend à être une, sainte et catholique, c'est afin de pouvoir jouer son rôle dans le monde – envoyée tout comme Jésus, pour rappeler à ce monde brisé et détérioré qu'il est la merveilleuse création d'un Dieu d'amour, et que ce n'est qu'en retournant à cet amour qu'il peut trouver la guérison, la maturité et l'épanouissement auxquels il aspire. Être apostolique, c'est être envoyé, mais pas tout seul ! Cela signifie être coopté, enrôlé, embauché par l'Esprit prodigue qui nous invite à nous joindre à lui dans une vie d'intimité avec le Père et le Fils. C'est un privilège de voir la création renouvelée par l'œuvre de l'Esprit dans le monde.

L'Église a toujours fêté son anniversaire le jour de Pentecôte. L'Église n'est pas née à Noël, ni le Vendredi saint, ni même à Pâques, mais le jour de la venue de l'Esprit. Le Saint-Esprit et l'Église sont inextricablement liés, à tel point que sans le Saint-Esprit l'Église n'existe pas vraiment. C'est l'Esprit qui suscite l'Église car ce n'est que par l'Esprit que les personnes entrent en relation avec le Père en étant unies avec Jésus le Fils, et sont ainsi en relation les unes avec les autres. Une Église qui ne prie pas sans cesse « Viens Esprit-Saint »,

tout en s'attendant à une réponse à cette prière, manquera non seulement d'énergie et de vision, mais perdra sa propre identité et raison d'être. Une Église qui prie avec ferveur cette prière ne sera guère un lieu morose, mais aura toujours cette fraîcheur qui vient de l'Esprit qui fait toutes choses nouvelles.

